



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2026 • VOL XLII N°3



LA BONNE NOUVELLE NOUS PRESSE!



DOSSIER

La puissance irrésistible de la Parole



CHRONIQUES Laurette Grégoire,
Jacques Houle, C.S.V., Marie Zissis



RENCONTRE

La Grande Assemblée Missionnaire 2026

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole

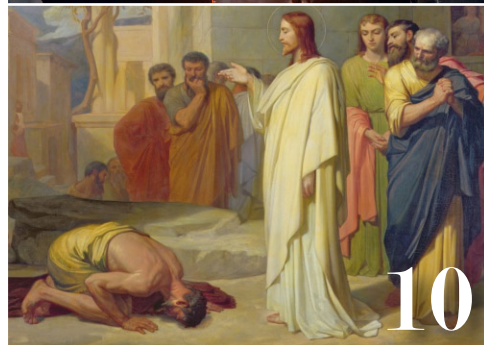
LA BONNE NOUVELLE NOUS PRESSE!



04



08



10



14



18

03 AVANT-PROPOS

La Bonne Nouvelle nous presse!
Francis DAOUST

DOSSIER

La puissance irrésistible
de la Parole

04 *Amos : un paysan face aux puissants*
Renaude GRÉGOIRE

08 *Comme un feu dévorant*
Frédéric TREMBLAY

10 *Le danger de l'annonce de la Bonne Nouvelle*
André MYRE

14 *Vite! Un appel qui met en route*
Gaius KIANZA

16 *Le jam de l'Évangile*
Antoine PARIS

18 **ENTREVUE**
« Il nous presse d'annoncer l'Évangile »
Francine VINCENT et Ingrid LE FORT

21 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

22 **À VOS BIBLES, PRÊTS, CROISEZ!**
Francis DAOUST

23 **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

24 **DE LA PAROLE À L'IMAGE**
Jacques HOULE, C.S.V.

26 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

27 **SOCABIEN**

28 **PRIÈRE**
Au Dieu qui nous parle
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, C.S.B.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Colette BEAUCHEMIN,
Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST,
Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST,
Jacques GAUTHIER, Laurette GRÉGOIRE,
Renaude GRÉGOIRE, Jacques HOULE, C.S.V.,
Gaius KIANZA, Ingrid LE FORT, André MYRE,
Antoine PARIS, Frédéric TREMBLAY,
Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN : 2291-2428 (En ligne)

ISSN : 0709-0056 (Imprimé)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?

Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires

sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT



Prochain numéro • DÉCEMBRE

L'humilité dans la Bible



LA BONNE NOUVELLE NOUS PRESSE!

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

L'automne est maintenant bien installé. Les journées raccourcissent, la température se rafraîchit et les arbres se remplissent de couleurs. La frénésie de la rentrée étant passée, le temps même semble ralentir. C'est une période de l'année idéale pour s'emmitoufler et lire un bon livre tout en sirotant un breuvage bien chaud. Et comme bouquin, pourquoi ne pas choisir la Bible?

Mais là, surprise! Ceux et celles qui croyaient pouvoir se relaxer en lisant les Écritures seront mal servis. Rares, en effet, sont les épisodes bibliques où les événements se déroulent calmement. Tout se déploie habituellement à un rythme effréné. Dans l'Ancien Testament, les prophètes brûlent d'un zèle ardent. Dès qu'ils reçoivent la Parole de Dieu, ils ne peuvent tenir en place et s'empressent de transmettre le message reçu à leurs destinataires. Dans le Nouveau Testament, le ministère de Jésus défile très rapidement. Miracles, guérisons, discours et disputes avec les adversaires se suivent à une vitesse considérable. On ressort particulièrement ébouriffés de la lecture de l'expéditif *Évangile de Marc*. Avant qu'un accident ne se produise, mieux vaudrait déposer ce breuvage chaud!

Dans le présent numéro de la revue *Parabole*, nous nous intéresserons ainsi à cette urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle qui est présente d'un bout à l'autre de la Bible. Être croyant, en effet, ne consiste pas à recevoir la Parole de Dieu et à se satisfaire de ce don, mais exige de le partager et de le traduire en actions concrètes. Dans les différents articles que nous vous offrons, nous remarquerons à quel point le prophète Amos, pourtant simple paysan, ne peut rester indifférent face aux injustices qui se multiplient dans le royaume d'Israël. Nous porterons également attention à Jérémie pour qui la Parole de Dieu est comme un feu dévorant qu'il ne peut contenir. Nous verrons comment les femmes, qui se présentent au tombeau de Jésus, sont sommées de transmettre avec empressement l'heureuse annonce de la résurrection. Nous serons finalement invités à agir comme Paul, en offrant une parole de foi qui ose le lâcher-prise, qui encourage à être soi-même et à laisser s'exprimer la *dynamis* de Dieu.

Nous observerons cependant que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait pas sans danger, comme le démontre l'expérience du Christ lui-même, qui s'est attiré l'animosité de ceux et celles que son message dérangeait, au point de le mener à la mort. Être porteur ou porteuse d'une parole de foi, à l'époque biblique comme aujourd'hui, demande du courage. Mais il s'agit d'une force irrésistible et d'un message dont le monde a grandement besoin, aujourd'hui peut-être plus que jamais.

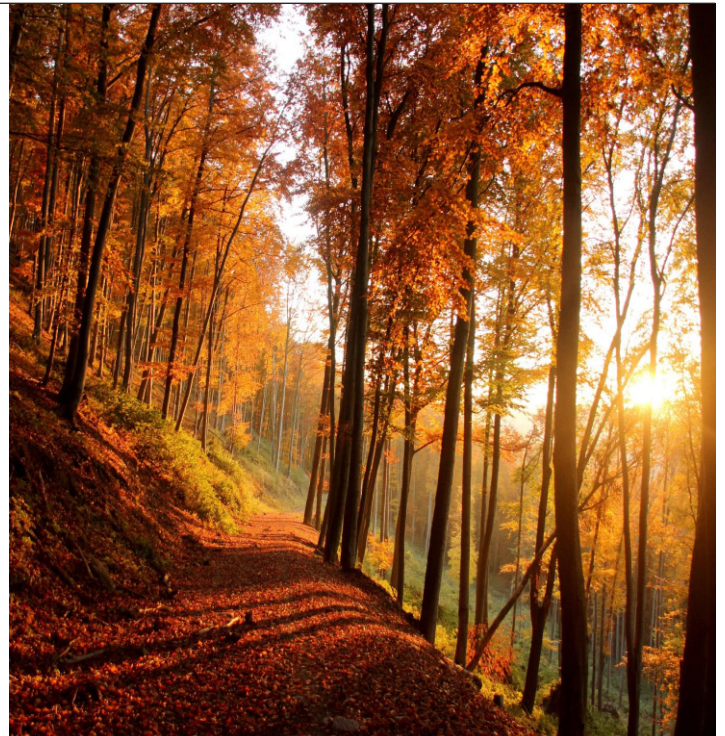


Photo : Bohacekmarek / Pixabay ▲

“ Être porteur ou porteuse
d'une parole de foi,
à l'époque biblique comme aujourd'hui,
demande du courage. ”

Ce numéro de la revue *Parabole* présente une nouveauté. Vous trouverez en effet, à la page 22, notre premier mot croisé biblique, qui porte, pour cette édition initiale, sur les rois de la Bible. Il s'agit d'une grille interactive, si vous utilisez la version électronique de la revue, c'est-à-dire que vous pouvez la remplir directement sur votre ordinateur en cliquant sur les différentes cases. Vous pouvez également l'imprimer et la compléter, de manière traditionnelle, avec crayon et gomme à effacer. Mais peu importe de quelle manière vous procéderez, vous aurez besoin d'une Bible prête à être consultée et explorée. Veuillez noter que cette grille n'a pas été créée par un programme informatique, mais à la main... par intelligence socabienne!

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite un superbe automne, d'agréables lectures et d'enrichissantes découvertes!



AMOS : UN PAYSAN FACE AUX PUISSANTS

Renaude GRÉGOIRE

Responsable de la production de la revue *Missions Étrangères* et collaboratrice avec l'Office de catéchèse du Québec, entre autres, pour le *Parcours Amos* et la *Démarche Ruth*.



Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

Qui pourrait croire qu'un paysan soit choisi pour porter la parole d'un Dieu indigné par la manière dont les pauvres et les personnes vulnérables sont traités parmi son peuple et les nations environnantes? C'est pourtant le cas d'Amos, qui vit dans le royaume de Juda à quelque vingt kilomètres de Jérusalem. Il est éleveur de bétail et s'occupe de ses sycomores, selon ce que nous rapporte le livre biblique qui porte son nom. Une vie toute simple et ordinaire qui sera bouleversée par un appel de Dieu à prophétiser.

Qui est le Dieu d'Amos?

Dans le livre d'Amos, Dieu se présente comme celui qui communique « son secret à ses serviteurs les prophètes » (*Amos* 3, 7) et non pas aux prophètes de métier qui annoncent aux rois ce qu'ils veulent entendre. Amos est tiré de derrière son troupeau par le Seigneur, qui l'interpelle vivement : « Va prophétise! » (*Amos* 7, 15). Ce Dieu qui n'a connu qu'une seule famille de toutes celles de la terre (*Amos* 3, 1), qui l'a fait sortir d'Égypte et libéré de l'esclavage, fera retentir sa parole, tel un lion qui rugit, contre Israël, Juda et des nations voisines. Fidèle à sa condition de paysan, Amos utilisera beaucoup de comparaisons et d'images tirées de la nature.

Deux royaumes, deux réalités

Amos entreprend son activité prophétique « deux ans avant le tremblement de terre » (*Amos* 1, 1), soit vers 750 av. Jésus-Christ, au temps « d'Osias, roi de Juda, et de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël. » Il s'agit, plus précisément, de Jéroboam II, qui avait repris des territoires ennemis et, par conséquent, les richesses qui s'y trouvent : « C'est lui qui rétablit les frontières d'Israël depuis l'Entrée-de-Hamat jusqu'à la mer de la Araba » (*2 Rois* 14, 25) et « redonna Damas et Hamat à Israël » (*Amos* 14, 28). Cette conquête permet au royaume de vivre dans un temps de croissance économique, de paix et de développement commercial. Amos y mentionne les maisons d'hiver et d'été, celles d'ivoire ainsi que les grandes propriétés (*Amos* 3, 15). Juda ne profite pas de cette période faste de son voisin du Nord. Cela n'empêche pas Amos d'annoncer les jugements de Dieu sur les deux royaumes.

Un culte rejeté

Le Dieu d'Amos n'hésite pas à critiquer les fêtes, les holocaustes, les chants, les sacrifices et les dieux que le peuple s'est fabriqués. Séparé du respect des pauvres et de l'amour de ses frères et sœurs, le culte n'a pas de sens. Faire justice aux petits et ne pas tourner le droit en poison, refuser ces comportements, prononcer une sentence amère, haïr celui qui défend le droit et la vérité (*Amos* 5, 10), voilà ce qui sous-tend cet appel toujours d'actualité : « Que le droit coule comme l'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit jamais. » (*Amos* 5, 24).

Des reproches sous l'angle de la justice sociale

Dieu, selon Amos, reproche au royaume d'Israël l'exploitation des pauvres et des plus vulnérables, rendant les humbles sans pouvoir d'agir. Il le formule en ces termes : « Ils vendent le juste à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales. Ils écrasent la tête des petits sur la poussière du sol, avec eux les humbles ne peuvent rien faire. » (*Amos* 2, 6-7). Dans la maison de Dieu, les manteaux pris en gage servent pour leur confort. Ils consomment sans vergogne le vin dérobé sous prétexte d'amendes (*Amos* 2, 8). Violences, désordres de toutes sortes abondent en Samarie, et Dieu qualifie les responsables d'entasseurs d'injustices et de dévastation (*Amos* 3, 10).

En ce qui concerne le royaume de Juda, le Seigneur le fustige d'avoir oublié la loi et ses décrets et d'avoir été égaré par les mensonges (*Amos* 2, 4).

DOSSIER

05
06

“ Le thermomètre d’une société est la manière dont on traite les plus pauvres et les exclus. ”

Photo : Silverkblack / Pexels ▶



Dépasser les limites

Pour ce qui est des nations avoisinantes, les réprimandes sont ponctuées par ce refrain : « car ils ont dépassé les limites » (*Amos 1, 3*). Les crimes reprochés sont les suivants :

- à Damas, pour avoir utilisé des traveaux de fer qui ont dépiqué le blé de Galaad (1, 3),
- à Gaza et à la Philistie, pour avoir déporté et livré des populations entières à Édom (1, 6),
- à Tyr et la Phénicie, le même forfait ajoutant leur trahison de l’alliance entre frères (1, 9),
- à Edom, pour avoir étouffé toute pitié et tué son frère par l’épée au lieu d’étouffer sa colère et de mettre fin à sa fureur (1, 11),
- à Ammon, pour avoir élargi son territoire en éventrant des femmes enceintes de Galaad (1, 13),
- à Moab, pour avoir éliminé le roi et rendu sa vie dans l’au-delà malheureuse (2, 1).

Mais pourquoi les nations voisines, qui ont d’autres dieux, sont-elles dans la mire du Seigneur? C’est que le thermomètre d’une société est la manière dont on traite les plus pauvres et les exclus. Voilà ce qui détermine si elle est ou non en santé et en cohérence avec l’action de ce Dieu qui a libéré son peuple de l’esclavage. Ce critère doit être considéré par les croyants dans leur manière de voir, de juger et d’agir dans leur milieu, leur société et le monde.

Aujourd’hui, on constate sans peine que des dirigeants, des puissants et nous-mêmes dépassons les limites. D’abord celles de notre planète, que nous la fragilisons, à laquelle nous faisons violence, sans se soucier des conséquences sur les plus vulnérables de notre monde. Celles des femmes, des enfants et des populations vulnérables qui ne trouvent qu’en Dieu un espoir parce qu’ils ne trouvent en nous aucun appui. Celles des droits de la personne, qui constituent un aveu d’impuissance ou d’indifférence.

Un refrain

Le Dieu d’Amos ne détruit rien malgré les paroles dures de désolation et de châtement qu’il transmet par l’intermédiaire de son prophète. Il envoie des signes et espère que les rois, les riches et tous les gens qui profitent de la prospérité et « jettent à terre la justice », « piétinent le pauvre » et sont « oppresseurs » et « extorqueurs » (*Amos 5, 7.11.12*) comprendront qu’ils ne sont pas fidèles à son alliance (4, 4-11). Un refrain revient cependant cinq fois, témoignant que, malgré les efforts du Seigneur, le résultat n’est pas au rendez-vous : « Vous n’êtes pas revenus à moi. » (*Amos 4, 10*) La sentence est claire : le peuple doit se préparer à rencontrer son Dieu (4, 12).

Plus loin, l’appel de retour vers le Seigneur se fait plus insistant (*Amos 5, 4.6*). La recherche de Dieu et la vie sont associées : « Recherchez le bien et non le mal, afin que viviez et que Dieu soit avec vous. Aimez le bien! » (5, 14)



“ Prophétiser signifie regarder les choses à partir du bas. ”

Amos en dialogue avec Dieu

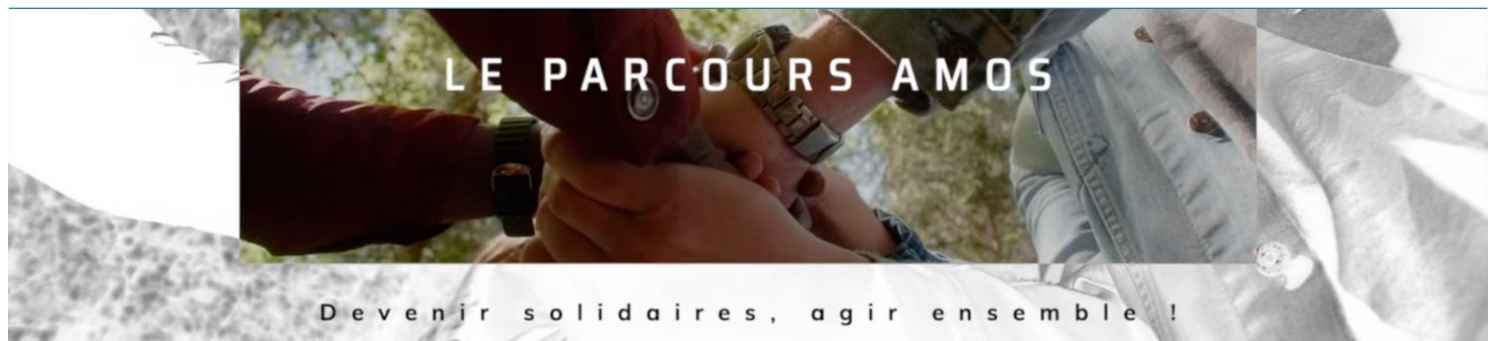
Le livre d'Amos contient quatre dialogues avec Dieu : les sauterelles, la sécheresse par le feu, le fil de plomb et finalement la corbeille de fruits mûrs (*Amos* 7, 1-9). Or, dans les deux premières visions, le prophète intervient auprès du Seigneur afin qu'il pardonne à son peuple. Et deux fois, Dieu se repent de vouloir s'en prendre à Jacob, qui est si petit. Une cinquième vision, celle de la chute du sanctuaire (9, 1-4), annonce la captivité du peuple et son exil loin de sa terre. Amos reste alors sans voix.

Trois verbes pour agir

Tout ne sera pas anéanti cependant. Un petit reste sera relevé, Dieu viendra au secours de son peuple. Il va réparer, relever, bâtir (*Amos* 9, 11). Ces actions peuvent-elles nous inspirer aujourd'hui? Ce petit reste d'autrefois, je le vois aujourd'hui dans la grande majorité des êtres humains qui cherchent à vivre simplement avec l'essentiel, tel que nous le présente le *Siracide* 29, 21 : « L'indispensable pour vivre, c'est l'eau, le pain, le vêtement, et une maison pour s'abriter. » Pour cela nous devons, sans attendre, mettre nos énergies afin d'aplanir les inégalités et assurer une vie digne pour tous.

La vision d'en bas

Amos n'est pas un prophète de métier, c'est un paysan qui a communiqué la Parole de Dieu parce que celui-ci lui a demandé. Or, selon ce que nous apprenons d'Amos, prophétiser signifie regarder les choses à partir du bas, du point de vue de celles et ceux que la société ne cesse d'abaisser et du Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage. Il est assez convenu que l'activité prophétique d'Amos a été de courte durée, quelques mois sans doute. Cela suggère que le Seigneur a partagé à un moment précis de l'histoire de son peuple ce que les plus exclus vivaient et que les puissants refusaient de voir. Tout cela sans faire d'Amos un prophète de métier, ce qui lui donnait de la crédibilité aux yeux de ses contemporains. Il n'a pas été avalé par la machine de propagande et d'argent des puissants. Or, au cours des siècles, les paroles et les gestes de ce paysan-prophète ont trouvé leur place dans la Bible. Comment cela peut-il nous inspirer aujourd'hui? À quel moment une femme de ménage, un travailleur migrant temporaire agricole, une caissière d'une grande chaîne de magasins, un étudiant qui doit travailler pour sa subsistance, un itinérant, une femme sur l'assistance sociale, sont-ils écoutés par les technocrates, les politiciens et les détenteurs de grandes fortunes? Quel rôle peuvent jouer les communautés de foi pour faire connaître la réalité de la vie des gens au bas de l'échelle sociale?



En partenariat avec le Conseil Église et société de l'AÉCQ, l'Office de catéchèse du Québec offre le *Parcours Amos*, une démarche d'initiation et de formation à l'engagement social dans l'esprit de la foi chrétienne. Il s'adresse à des adultes qui souhaitent appliquer la méthode du « voir, analyser et agir » sur diverses réalités à la lumière des Évangiles et du livre biblique du prophète Amos.

Le matériel est disponible gratuitement au :

www.officedecatechese.qc.ca/sens/Amos/index.html



Parabole

PLONGEZ DANS LA PAROLE
ABONNEZ-VOUS AU
FORMAT PAPIER

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*

**Pour recevoir *Parabole*
à la maison, c'est simple :**

-  **WEB :** socabi.org/parabole/
-  **TÉLÉPHONE :** 514 677-5431
-  **POSTE :** formulaire ci-bas dûment rempli

*Merci de faire connaître la **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **X**.*



☐ Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TÉLÉPHONE

COURRIEL

Faire un DON* _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

514 677-5431

directeur@socabi.org



Merci



COMME UN FEU DÉVORANT

Frédéric TREMBLAY

Responsable de l'animation pastorale et liturgique à l'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette.



Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

La mission d'un prophète n'est pas de tout repos. Son message n'est pas toujours celui souhaité. Il dérange de nombreuses personnes, en particulier les riches, les puissants et ceux qui font preuve de complaisance. Pour ces raisons, il s'expose aux conflits, à l'animosité, à la raillerie, voire à la violence physique. Mais son action résulte d'une nécessité : celle d'annoncer une Parole qui ne peut être tue. C'est le cas du prophète Jérémie, qui intervient, à son époque, dans un monde en grand bouleversement, comme le nôtre aujourd'hui.

Un certain film hollywoodien nous rappelait que « de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités¹ ». Un adage qui ressemble étrangement à ce verset du Nouveau Testament : « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » (Luc 12, 48) On pourrait presque appliquer cette devise à chacun des prophètes de la Bible. Pourquoi? La réponse se trouve dans les récits de vocation. Ceux-ci suivent généralement la même structure. Le Seigneur appelle quelqu'un pour lui confier une mission. Celle-ci est en réalité une responsabilité : annoncer la Parole. Étant donné qu'il s'agit ici d'une intervention divine, nous pourrions parler d'une mission sacrée.

Prenons le cas du prophète Jérémie. Le monde dans lequel il évolue est en plein bouleversement. C'est dans ce contexte que le Seigneur s'adresse à lui : « Je t'établis sur les nations et sur les royaumes. » (Jérémie 1, 10) Autrement dit, Jérémie reçoit une responsabilité à la fois importante et délicate : appeler les hommes et les femmes de son temps au changement et à la conversion, au beau milieu d'une société en crise.

Désirs et besoins

Le peuple espère une intervention divine qui mettrait fin à tous ses malheurs. Mais la Parole confiée au prophète ne va pas dans le sens d'une consolation immédiate. Car ce que Jérémie va tenter de faire comprendre à ses contemporains est que Dieu ne répondra pas à leurs désirs, mais plutôt à leurs besoins. La seule promesse que le Seigneur fait à Jérémie est celle de sa vie et de sa présence. Ainsi, espérer en Dieu ne signifie pas attendre qu'il efface les crises comme par magie, mais de recevoir de lui la force de les affronter lucidement et d'y répondre

avec courage. Ainsi, un fossé considérable sépare les attentes du peuple des paroles que Jérémie lui rapporte.

Un feu dévorant

Malgré les incompréhensions et le rejet de son peuple, une seule certitude résonnait à l'esprit de Jérémie, comme inscrite au plus profond de son être : la Parole adressée par le Seigneur devait impérativement être portée à ses frères et sœurs. Le prophète est dévoré de l'intérieur par cette Parole qui est dans sa bouche comme un feu brûlant (Jérémie 10, 9). Même s'il le voulait, il ne pourrait se soustraire à ses responsabilités. Cette « brûlure » que lui inflige la Parole doit se transmettre. Mais comment? Cela ne va pas de soi, car elle dérange et oblige à nommer le mal et à reconnaître les responsabilités humaines. Aujourd'hui encore, elle peut nous empêcher de nous réfugier dans le déni face aux menaces qui pèsent sur notre monde.

Pas seulement des paroles

Ne se limitant pas à des paroles, Jérémie pose certains gestes assez éloquentes. Ces actions symboliques rappellent à la fois la fidélité de Dieu, l'orgueil de son peuple et l'urgence d'un retour à l'alliance. Ainsi, la ceinture de lin que le prophète cache dans un cours d'eau puis retrouve abîmée devient le signe d'un peuple qui, en s'éloignant du Seigneur, perd sa beauté et sa vocation première (Jérémie 13, 1-12). De même, la visite chez un potier montre que le Seigneur demeure libre d'agir et de façonner son peuple : comme l'argile entre les mains de l'artisan, Israël est appelé à se laisser reprendre, corriger et transformer (18, 1-11). Enfin, les cruches brisées annoncent les conséquences de l'endurcissement du cœur. En refusant obstinément la conversion, le peuple se fragilise lui-même et devient plus susceptible de succomber à l'attrait des idoles et des faux prophètes (19, 1-13).



Pour aller plus loin

¹ « La phrase thématique et souvent citée : 'Avec un grand pouvoir vient une grande responsabilité', est largement attribuée au personnage Oncle Ben dans les bandes dessinées publiées par Marvel Comics et mettant en vedette Spider-Man. L'expression gagne en popularité et en signification culturelle pop après avoir été prononcée dans le film *Spider-Man* de 2002 réalisé par Sam Raimi. » (Wikipédia)

DOSSIER

09
09

Photo : Ross Sneddon / Unsplash ▲

“Revenir vers le Seigneur
ne signifie pas fuir le présent,
mais retrouver la source
qui permet de le transformer.”

Les gestes que pose Jérémie rappellent que les peines et les souffrances du peuple révèlent la douleur de Dieu quant à son éloignement. C'est pourquoi revenir vers le Seigneur ne signifie pas fuir le présent, mais retrouver la source qui permet de le transformer. Surtout, en liant le geste et la parole, Jérémie illustre une vérité essentielle : il ne suffit pas de parler de Dieu, il faut agir concrètement, en faisant des choix cohérents avec la foi.

Être le messager de Dieu n'est donc pas un simple choix personnel. C'est un devoir urgent, une obligation sacrée. La mission du prophète n'est pas protégée de l'échec, de la solitude ou de la moquerie, mais elle demeure portée par la certitude que Dieu accompagne celui qui accepte de servir sa Parole.

Une Parole pour aujourd'hui

Comment la manière dont Jérémie accueille, porte et transmet la Parole de Dieu peut-elle nous éclairer aujourd'hui, alors que plusieurs dangers imminents nous menacent ? D'abord, en portant un message qui relève plutôt qu'il n'écrase. Ensuite, en se faisant réconfortante et encourageante au cœur des crises de l'existence. Aussi, en aidant à sortir de l'enfermement du péché pour découvrir le vrai visage de Dieu, Père de toute miséricorde. Finalement, en proclamant qu'un renouvellement demeure

possible et que le pardon peut ouvrir un chemin, ici et maintenant, là où une vie a été brisée.

Ainsi, et de bien d'autres manières encore, l'amour de Dieu pourra se manifester au cœur de cette période sombre de notre histoire. De cette façon, nous pourrions répondre à la mission pour laquelle Dieu nous a établis : « Arracher et renverser, exterminer et démolir, bâtir et planter. » (*Jérémie* 1, 10)

Lucidité et nécessité

En conclusion, une certitude s'impose : nous ne pouvons pas nous soustraire à la responsabilité de rappeler au monde qu'attendre le salut de Dieu ne signifie pas vivre dans un univers enchanté où il viendrait régler tous nos problèmes. Espérer en lui, c'est d'abord regarder le monde et le mal en face.

Comme l'affirme saint Paul : « Annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (*1 Corinthiens* 9, 16)

Rappelons-nous donc l'urgence qui habitait le cœur des apôtres et la force essentielle de leur témoignage. Plusieurs passages des *Actes* l'illustrent clairement. Pensons au discours de Pierre à la Pentecôte (2, 22-36), à celui prononcé au temple après la guérison d'un boiteux (3, 12-26) ou encore à l'annonce chez Corneille, alors que le kérygme² est proclamé pour la première fois à des non-Juifs (10, 34-43). Mentionnons aussi le discours de Paul à Antioche de Pisidie (13, 16-41).

Plus près de nous, Jean-Paul II a repris à son compte cette urgence de proposer la rencontre du Christ à nos contemporains. Par la « nouvelle évangélisation³ », il nous invitait à raviver en chacun de nous l'élan des origines et à retrouver l'ardeur de la prédication qui a suivi la Pentecôte. En somme, il souhaitait réveiller en nous ce même feu intérieur qui habitait le prophète Jérémie et l'apôtre Paul : la conviction que l'annonce de la Parole n'est pas une option, mais une nécessité qui s'impose à celui ou celle qui a rencontré le Seigneur.

Le souverain pontife rappelait alors quelques principes fondamentaux, comme celui selon lequel l'annonce n'est jamais une action personnelle ; elle s'inscrit dans la mission de l'Église. De plus, elle doit être animée par la foi et par la confiance en l'œuvre de Dieu. Cela suppose la conviction que l'Esprit Saint agit déjà dans le cœur des personnes. Fondamentalement, ce qu'il faut retenir de la mission de Jérémie, des prophètes et des apôtres est que l'annonce garde un rôle central et irremplaçable dans la mission, puisque « la foi naît de l'annonce » (*Redemptoris missio* 44).

Pour aller plus loin

² Le terme kérygme provient du grec *kérugma*, qui signifie « proclamation à voix haute ». Il s'agit des points essentiels de la foi annoncée par les premiers chrétiens. Il se résume en trois énoncés : Jésus est le messie et le Fils de Dieu ; il est mort et est ressuscité ; il appelle à la conversion à cette foi.

³ *Lettre encyclique redemptoris missio* du souverain pontife Jean-Paul II sur la valeur permanente du précepte missionnaire, donné à Rome, le 7 décembre 1990.

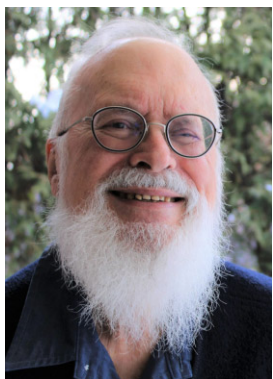




LE DANGER DE L'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE

André MYRE

Professeur retraité de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, un des membres fondateurs de la revue *Parabole*



Pistes de réflexion p.21



Liminaire

Au moment où l'*Évangile de Marc* est rédigé, le récit de la guérison d'un lépreux est riche de quelque quarante ans d'histoire. Dans cet article, André Myre retrace le parcours de cet épisode du ministère de Jésus, qui s'est progressivement enrichi, depuis l'événement de base, passant par les versions écrites en Galilée et en Judée, jusqu'au travail rédactionnel de Marc. Il fait ressortir que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait pas sans danger, ni pour ceux qui la portent, ni pour celui qui en est la source.

L'événement de base

Al'époque, on considère que les maladies, tant physiques que psychiques, sont causées par des êtres malfaisants appelés « souffles impurs » en monde sémitique, et « démons » en milieu grec. Il s'agit d'entités qui font partie de la réalité tangible, qui agissent là où les humains habitent (ils détestent qu'on les chasse au désert), qui se spécialisent dans les différentes maladies et qui peuvent agir en commandos sous la direction d'un chef (le Béelzébul de *Marc* 3, 22). Dans les évangiles, ils n'ont rien à voir avec l'éthique ou la morale.

La chasse aux démons a occupé une grande partie du temps de Jésus, et il semble bien qu'une simple parole ne suffisait pas à les faire déguerpir. Pour guérir un aveugle, par exemple, il lui « crache dans les yeux » ou y « pose les mains » (*Marc* 8, 23.25); dans le cas d'un sourd-muet, il lui insère les doigts dans les oreilles et lui touche la langue de son crachat (7, 33). L'homme travaille fort et sur deux plans. Sur le premier, par exemple, en œuvrant à la base au service des petites gens : il fait marcher un paraplégique, voir un aveugle, entendre un sourd, parler un muet. Mais en plus de soigner le corps, il a en vue un fonctionnement social cohérent : l'aveugle doit « voir » comment fonctionne le système, le sourd « entendre » au sens de comprendre ce qui se passe, le muet avoir le courage de « parler », le paralysé entreprendre de « marcher » en suivant son propre chemin dans la vie. Or, ce faisant, au second plan, Jésus met nécessairement en rogne les gens haut placés, lesquels ont mis en place un système

ayant besoin d'esclaves qui ne voient pas ce qui se passe, qui ne comprennent pas qu'ils sont manipulés, qui n'osent pas parler et, surtout, n'ont pas le courage de se détourner du chemin qu'on leur impose. Une guérison par Jésus est, de sa part, un geste subversif dans la ligne du régime de Dieu, un signe d'espoir qu'une personne physiquement en santé entreprendra, envers et contre tous, afin de devenir un authentique être humain. Par contre, un ex-malade qui se met à raconter largement sa guérison ou à « proclamer » son bienfaiteur met ce dernier en danger, ainsi que tous ceux qui lui font confiance.

Les premières versions écrites

Comme cela arrive très souvent dans les évangiles, le récit de la guérison du lépreux a été raconté en plus d'une étape.

La première, vraisemblablement d'origine galiléenne, est presque entièrement recouvrable (dans la version qui suit, les mots entre parenthèse sont de moi). Elle est fondée sur une des premières façons dont s'est exprimée la foi chrétienne, soit celle présentant Jésus comme le nouvel Élie ou le nouvel Élisée¹:

⁴⁰ Et un lépreux vient auprès de lui.

⁴¹ Et, exaspéré², ⁴³ ayant grondé (le souffle malfaisant), il le chassa.

⁴⁴ Et il dit (à l'homme) :

Ne dis rien à personne.

Pour aller plus loin

¹ Les récits touchant ces deux prophètes sont dispersés entre 1 *Rois* 17, 1 et 2 *Rois* 13, 21. Jésus lui-même a pensé que Jean Baptiste était le nouvel Élie (*Marc* 9, 13), et, très tôt après le début de son activité, il a vraisemblablement été lui-même considéré comme étant le nouvel Élisée, son successeur.

² Certains manuscrits de valeur, mais beaucoup moins nombreux que les autres il est vrai, montrent un Jésus « exaspéré ». Mal à l'aise, une large tradition scribale aura remplacé le mot par « ému de compassion », leçon adoptée par la plupart des traducteurs.

DOSSIER

11
12

“ Une guérison
par Jésus est, de sa part,
un geste subversif dans la ligne
du régime de Dieu. ”

◀ Jean-Marie Melchior Doze, *Jésus guérissant le lépreux*, 1864

Le récit montre Jésus qui fait l'équivalent du geste jadis accompli par Élisée (2 Rois 5). Le scribe chrétien qui le rédige veut faire comprendre aux siens que, tout comme les prophètes Élie et Élisée jadis, Jésus, en qui ils ont foi, a été au service des petites gens et a été mal vu des dirigeants. S'ils croient en un homme condamné à mort par les autorités de leur peuple en Judée, ils ne peuvent plus laisser les prêtres de Jérusalem et les scribes leur dicter leur ligne de conduite. Sans faire de bruit, sans alerter l'entourage, ils ont à prendre soin d'eux-mêmes dans la ligne de celui qui a toute leur confiance, et trouver le courage de se défaire de l'emprise du système sur eux.

La foi chrétienne étant vite passée de Galilée en Judée, les traditions sur Jésus nées en sol galiléen l'y ont accompagnée. C'est donc là, à Jérusalem, qu'a été rédigée la deuxième version du récit de guérison du lépreux (les ajouts qui y ont été effectués à ce moment sont indiqués en italiques) :

⁴⁰ Et un lépreux vient auprès de lui, *le suppliant, et tombant à genoux et lui disant :*

Si tu le veux, tu peux me purifier.

⁴¹ Et, exaspéré, *ayant étendu sa main, il le toucha et il lui dit :*
Je le veux, sois purifié.

⁴² Et la lèpre partit de lui, *et il fut purifié.*

⁴³ Et, l'ayant grondé, il le chassa. ⁴⁴ Et il lui dit :

Vois! Ne dis rien à personne, mais va-t'en, montre-toi au prêtre et, apporte pour ta purification ce que Moïse a prescrit.

⁴⁵ Lui, cependant, *étant sorti, commença à propager le Dire.*

Le petit récit traditionnel a beaucoup à dire. Dès le début, en mettant en scène un lépreux, il annonce qu'il va traiter du problème de la marginalisation des individus et des regroupements communautaires dans la société. À l'époque de cette version du texte, une vingtaine d'années après la mort de Jésus, se pose aux petits groupes de partisans de ce dernier en Judée le problème

de leurs relations avec le pouvoir, centré au Temple. Les prêtres étant les gardiens de la santé publique, ils ont la tâche de protéger la société de l'impur, de la contagion et de la contamination. Eux, et eux seuls, ont le pouvoir de mettre quelqu'un en quarantaine, puis de le réintégrer une fois le danger passé.

Ainsi, les partisans de Jésus en Judée se réclament d'un seigneur devant lequel on se prosterne parce qu'il détient une puissance d'action d'ordre divin. Le seigneur Jésus en qui ils ont foi a le *pouvoir* de purifier quelqu'un : « si tu veux – je le veux ». Il suffit que lui le veuille pour que parte la lèpre. Ils ont donc confiance dans leur maître disparu, mais cela les met en difficulté avec le puissant système des prêtres qui contrôlent le Temple depuis des siècles avec, à l'époque, la bénédiction de l'envahisseur romain. Ils pourraient être mis au ban de leur société, ce qui serait catastrophique. Aussi, face à des partisans de Jésus qui favorisent la ligne dure, étant d'avis qu'il leur faut partager ses prises de position radicales, un scribe chrétien, sans doute proche de ses collègues d'origine sacerdotale, se prononce-t-il en faveur de la reconnaissance du pouvoir des prêtres. Le verset traditionnel de conclusion n'est donc pas anodin : dans le contexte, « propager le Dire », c'est tracer la figure d'un Jésus qui entraîne ses partisans sur la voie d'une participation pleine et entière à la vie judéenne, sous la conduite des grands prêtres au Temple. Tout un compromis par rapport à la radicalité du Galiléen de jadis, mais il le fallait si ses partisans voulaient vivre en paix en Judée. Il se cache bien des débats et des déchirements sous ce petit texte.

La rédaction de Marc

Le début de l'*Évangile de Marc*, vraisemblablement écrit à Rome pour une communauté majoritairement étrangère au judaïsme, présente une journée dans la vie de Jésus à Capharnaüm (1, 21-39). Celle-ci est suivie par le récit de guérison d'un lépreux, puis d'une déterminante série de cinq controverses (2, 1 – 3, 6). Au cours de la journée de Capharnaüm, Jésus accomplit une série de gestes qui montrent que les petites gens sont les privilégiés de Dieu, tandis que la suite de controverses permet d'entrevoir

DOSSIER

12
.....
12

la répulsion du système devant une telle révélation. Au centre, le récit de la guérison du lépreux par Jésus, tout en faisant allusion à la réaction négative des autorités, sert de transition d'un ensemble à l'autre. Dans la traduction qui suit, les caractères italiques permettent de voir les interventions de l'évangéliste sur le texte qu'il avait sous les yeux :

⁴⁰ Et un lépreux vient auprès de lui, le suppliant, et tombant à genoux et lui disant :

Si tu le veux, tu peux me purifier.

⁴¹ Et, exaspéré, ayant étendu sa main, il le toucha et il lui dit : Je le veux, sois purifié.

⁴² Et la lèpre partit de lui aussitôt, et il fut purifié.

⁴³ Et, l'ayant grondé, il le chassa aussitôt. ⁴⁴ Et il lui dit : Vois! ne dis rien à personne, mais va-t'en, montre-toi au prêtre et, *en témoignage contre eux*³, apporte pour ta purification ce que Moïse a prescrit.

⁴⁵ Lui, cependant, étant sorti, commença à *proclamer beaucoup et à propager le Dire, de sorte qu'il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Mais il était dehors, dans des lieux déserts, et ils venaient à lui de partout.*

Marc a commencé à se faire la main en insérant, aux versets 42 et 43, deux « aussitôt », un adverbe qu'il utilise à toutes les sauces dans son évangile. Puis il a substantiellement retravaillé les versets 44 et 45. Il considère d'abord que la purification du lépreux servira à démontrer la mauvaise foi des prêtres. Il écrit ensuite que l'ex-malade se met à « proclamer beaucoup » et, dans la conclusion du récit, il s'étend assez longuement sur la conséquence, à savoir que Jésus devait se tenir loin des villes et rechercher des endroits isolés où les gens allaient le trouver. Il faut donc comprendre que l'action de Jésus, tout en répondant aux besoins de son monde, le met personnellement en danger sans qu'on sache encore pourquoi, et que le Sens même de tout cela (le « Dire ») est compromettant.

En intégrant ce récit à son évangile, Marc le fait parler à sa façon. Il a placé l'épisode tout de suite après la journée de Capharnaüm, au cours de laquelle, un jour de sabbat, Jésus a déjà guéri une femme sans en avoir le droit⁴. Et, ici, il récidive en « touchant » un lépreux (v. 41). Certes, il l'envoie au prêtre, mais c'est pour forcer ce dernier à prendre parti. Jésus est déjà d'autant plus en danger que l'ex-lépreux ne cesse de parler de lui et que sa réputation grandit.

La rédaction de Marc a donc radicalement modifié le sens du récit dont il disposait. Alors que celui-ci visait à favoriser l'intégration des partisans de Jésus dans la société judéenne, Marc en fait l'illustration de l'inévitable marginalisation de celui qui est à l'origine de la proclamation de la bonne nouvelle, et, par conséquent, de quiconque entreprendra de marcher à sa suite – ce qui n'est pas sans conséquence quand on vit au cœur de l'Empire. L'ex-malade croit bien agir parce qu'« il proclame et propage le Dire », mais il ne fait que mettre Jésus en difficulté. Il est le premier adepte d'une ligne de conduite que suivra Pierre qui, plus loin, proclamera Jésus comme messie mais en s'attirant les foudres de ce dernier parce qu'il ne veut pas le voir monter à Jérusalem pour mourir (8, 29-33). Lectrices et lecteurs sont ainsi préparés à aborder la série de controverses entre Jésus et les autorités qui suit immédiatement ce passage, la dernière se terminant sur la décision de mettre le gêneur à mort (3, 6). L'*Évangile de Marc* commence à peine que tout est décidé. Il a déjà tout dit de la nature de l'évangile. La suite ne fera que montrer les différentes réactions que le Sens suscitera toujours.

Ligne de sens

Suivre Jésus, c'est bien sûr s'occuper des malades, mais c'est tout autant s'opposer au système, lequel, pour son profit, fabrique des malades en série. Intégration ou marginalisation, confiance dans un système (une Église) de bonne volonté, susceptible de changer pour le mieux, ou prise de conscience que le système, pour le fond, ne se réorientera jamais et qu'il faut se dégager de son emprise, du moins intérieurement. Compromis ou intransigeance. Il y a là une source permanente de visions conflictuelles et génératrices de tensions. Marc a sérieusement médité ces questions et nous offre son écrit comme outil de réflexion. Avec cela en tête, il a rédigé : « Changez de vie et ayez confiance en la Bonne Nouvelle » (1, 15). Il sait que son évangile ne sera pas sans créer quelque inconfort chez ses lectrices et lecteurs, aussi ces derniers sont-ils honnêtement avertis : faire arriver la Bonne Nouvelle dans le système est inévitablement problématique. Or, c'est dans un tel contexte que doit s'exprimer la confiance (foi), ce qui est loin d'aller de soi. Et cela est toujours vrai : je connais bien des gens qui n'ont de cesse de « proclamer Jésus Christ » sans rien vouloir savoir de l'évangile, et beaucoup d'autres qui vivent radicalement de l'évangile sans rien vouloir savoir de Jésus Christ. Or, selon l'évangile lui-même, les seconds hériteront de la vie éternelle mais pas les premiers (*Matthieu* 25, 31-46). Danger.

Pour aller plus loin

³ Littéralement : « en témoignage vers eux ». Dans le contexte de l'*Évangile de Marc*, il est évident qu'il s'agit d'un témoignage à charge et non pas neutre ou favorable.

⁴ La belle-mère de Simon n'étant pas en danger de mort, Jésus n'avait pas le droit de la soigner un jour de sabbat (1, 29-31).



La Parole
qui nous met
en chemin

Soutenir
la **SOCABI**
dans sa mission



Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent

à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à la **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000\$ qu'elle s'est fixé pour 2026-2027. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

Soutenir la **SOCABI**, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.

Merci de faire connaître la **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web, Facebook et X**.

 **Cliquer ici pour faire un DON en ligne**

Je souhaite soutenir la SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

ADRESSE

MUNICIPALITÉ

()

TÉLÉPHONE

PROVINCE

CODE
POSTAL

COURRIEL

☐

Faire un DON * _____ \$

☐

Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

 514 677-5431

 directeur@socabi.org





VITE! UN APPEL QUI MET EN ROUTE

Gaius KIANZA

Prêtre du diocèse catholique d'Idiofa en République démocratique du Congo et étudiant au doctorat en études bibliques à l'Université Laval



Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

Le fait de constater la résurrection de Jésus n'a laissé personne indifférent : elle a mis en mouvement celles et ceux qui en ont été témoins. En *Matthieu* 28, 1-8, des femmes sont les premières à apprendre la nouvelle, mais surtout à se mettre en route rapidement pour l'annoncer. Ce récit, communément appelé « l'apparition de Jésus aux femmes », est un exemple frappant de la foi comme héritage à transmettre. Les faits tels que relatés nous amènent à aborder cet extrait en quatre points : les femmes-apôtres, le contraste entre elles et les soldats, la mission prophétique et notre responsabilité en tant qu'envoyés.

Les femmes-apôtres¹

Le message de la résurrection contenu en *Matthieu* 28, 1-8 permet de comprendre le rôle que jouent ces femmes, « Marie de Magdala et l'autre Marie² », et cela sur deux plans. D'une part, le choix est l'une des prérogatives divines. Il appelle qui il veut, quand il le veut, comme il le veut, en vue d'une mission particulière. Il a opté pour ces femmes-apôtres, courageuses et déterminées, qui se rendent au tombeau, bravant la peur, alors que les hommes hésitent et craignent les représailles des Juifs. D'autre part, cette mission d'annoncer la résurrection confiée à ces femmes se comprend par rapport à la société juive du premier siècle, qui considérait leur témoignage comme sans valeur légale. Elles étaient, au même titre que les mineurs ou les esclaves, perçues comme légalement incapables de témoigner devant un tribunal. Et leur parole était souvent jugée comme peu fiable ou sujette à l'émotion. Ainsi, en choisissant des femmes comme premiers témoins de l'événement fondateur de notre foi, le récit évangélique opère une véritable révolution culturelle et affirme que l'autorité spirituelle dans le Royaume ne dépend pas des statuts sociaux ou juridiques, mais de la fidélité mutuelle entre le Seigneur et les personnes qu'il appelle.

Aussi, les versets 7 et 8 soulignent que l'ange demande aux femmes d'aller « vite » et qu'elles vont « vite » porter la nouvelle. Ces versets nous révèlent une vérité fondamentale : « Marie Madeleine et l'autre Marie », bénéficiaires de la première apparition de Jésus (*Matthieu* 28, 9-10), sont des missionnaires privilégiés de la Bonne Nouvelle. Elles deviennent les apôtres « des apôtres », celles qui doivent leur transmettre le message bouleversant :

« Il est ressuscité des morts » (28, 7). Et pour cela, elles doivent s'empresse, comme Marie à la rencontre d'Élisabeth (*Luc* 1, 39), car la Bonne Nouvelle doit être transmise avec promptitude, afin d'apporter de la joie et du soulagement, de dissiper la peur des apôtres et de leur insuffler le même dynamisme que celui qu'elles ont reçu de l'ange. Ce message qu'elles portent constitue un élément déclencheur du processus latent d'évangélisation des disciples masculins. C'est pourquoi l'ange les exhorte à se hâter à la rencontre des autres.

Le contraste entre les soldats et les femmes

En lisant attentivement le verset 4, qui évoque l'immobilité des gardes, et les versets 7-8, qui décrivent le mouvement des femmes, on découvre immédiatement un contraste saisissant entre les positions des soldats-gardiens et celle des femmes envoyées. L'évangéliste construit volontairement son récit autour d'une série d'antithèses pour souligner le caractère bouleversant de la résurrection. Tout d'abord, le renversement de statut. Les soldats, que l'on considère comme des professionnels de la force et qui sont armés, doivent surveiller le tombeau, c'est-à-dire le mort. Pourtant, en réaction à la manifestation divine (le tremblement de terre et l'apparition de l'ange), ils « devinrent comme de vrais morts » (v. 4), revêtant ainsi l'état de celui qu'ils devaient surveiller. Les femmes, pour leur part, venaient chercher un corps mort (v. 1). Au lieu de cela, elles sont accueillies par un ange et deviennent les premières bénéficiaires et messagères de la vie. L'ange de Dieu ignore totalement les soldats-gardiens et sa présence suffit à les paralyser d'effroi, les plongeant dans une terreur passive. Mais il parle directement aux femmes : « Pour vous, n'ayez pas peur. » (v. 5) Le pronom

Pour aller plus loin

¹ L'évangéliste Matthieu ne les appelle pas explicitement « les femmes apôtres ». C'est une interprétation du rôle qui leur est confié.

² En comparant ce passage à celui de *Matthieu* 27, 56, on peut penser à Marie la mère de Jacques et de Joseph ou à la mère des fils de Zébédée, Marie-Salomé.

DOSSIER

15
15

« vous », utilisé par Matthieu, marque une rupture claire avec les gardes terrifiés. Le messenger divin les intègre à l'événement, les rassure et les invite à constater que le tombeau est vide (v. 6). Enfin, la peur paralysante des soldats-gardiens contraste avec la crainte joyeuse qui s'observe dans le mouvement-action des femmes messagères (v. 8). Par ce contraste, l'évangéliste Matthieu laisse entendre que la résurrection est un événement qui renverse les logiques humaines du pouvoir et de l'autorité. C'est une dimension qui échappe aux calculs humains.

La mission prophétique

Les femmes dans le dernier chapitre de l'*Évangile de Matthieu* s'inscrivent dans cette logique de la mission prophétique : elles reçoivent une parole divine, sont envoyées auprès des disciples et transmettent le message fidèlement. Être croyant ne consiste pas, en effet, à recevoir la Parole de Dieu et à s'asseoir confortablement sur ce don sans implication concrète dans le vécu quotidien, comme l'indique si bien la *Lettre de Jacques* : la foi sans les œuvres est morte (2, 26). Elle est une exigence qui appelle une action concrète en vue de grandir de l'intérieur et de porter des fruits agréables. C'est, en fait, une écoute qui engendre une transformation.

Cette exigence a guidé les prophètes de l'Ancien Testament, porte-paroles de Dieu, et les a poussés à s'appropriier le message reçu et à le transmettre avec fidélité. Ils ont pour cela sans cesse apostrophé les rois de leur époque à propos de questions diverses, surtout en lien avec le culte, les injustices sociales et les abus de pouvoir, en vue de les appeler à la conversion. C'est le cas de deux rois, David et Achab, qui ont été interpellés, respectivement, par les prophètes Nathan et Élie. Le premier roi reçut un oracle de condamnation de la part du prophète Nathan parce qu'il avait fait tuer Urie et pris sa femme (2 *Samuel* 12, 1-12). Le second s'est retrouvé face à Élie (1 *Rois* 21, 20), à cause de l'assassinat odieux de Nabot et de l'usurpation de sa vigne, actes commandités par la reine Jézabel.

Cet engagement prophétique révèle toute la mission des prophètes. Ils sont des « guetteurs infatigables » (*Ezéchiel* 3, 17; 33, 7). Ils reçoivent le message de Dieu à propos de situations données, se mettent en route à la rencontre des personnes concernées en vue d'une action formatrice, et cela parfois au péril de leur vie. Envoyés, ils ressemblent quelquefois à des dévorés qui ne peuvent plus revenir en arrière (*Jérémie* 20, 9), car ils sont habités par la seule volonté de transmettre le message divin. Cette situation des prophètes de l'Ancien Testament trouve également une résonance dans le Nouveau Testament où des personnes qui ont rencontré Jésus sont dévorées par la flamme de la mission et transformées en missionnaires inlassables de la Bonne Nouvelle.



Annibale Carracci, *Les saintes femmes au tombeau du Christ*, 1597-1598 ▲

“ Nous devons nous presser,
en bravant l'obscurité et la peur,
pour annoncer la résurrection
de Jésus. ”

Notre responsabilité en tant qu'envoyés

L'annonce de la Bonne Nouvelle est une responsabilité qui incombe à tout fidèle. Tout baptisé est un envoyé, un apôtre, un missionnaire. En confiant à de vaillantes femmes la mission d'annoncer la résurrection et en faisant d'elles les premières messagères, Dieu nous montre l'importance que revêtent le message et les personnes qui le portent. Cela signifie que la transmission de l'Évangile n'est pas l'apanage d'une catégorie de personnes, mais une responsabilité pour tout chrétien et chrétienne. Le récit de *Matthieu* 28, 1-8 nous révèle notre mission dans le monde d'aujourd'hui. Il nous éclaire dans nos cheminements de foi et dans notre engagement baptismal qui consiste à communiquer sans cesse et sans crainte la Bonne Nouvelle du salut. Car la foi qui nous a été donnée est un héritage à partager. Marie Madeleine et l'autre Marie, apôtres de la Bonne Nouvelle, nous montrent que nous devons nous presser, en bravant l'obscurité et la peur au quotidien, pour annoncer la résurrection de Jésus. Notre mission est de prendre le relais du Christ et de ses disciples, masculins et féminins, pour défendre le droit et la justice. Et cela, dans la joie, sans crainte et, surtout, dès maintenant.



LE JAM DE L'ÉVANGILE

Antoine PARIS

Professeur de Nouveau Testament à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier



 Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

Quelle forme pourrait prendre notre annonce de la Bonne Nouvelle? Faut-il utiliser les médias? S'agit-il de marteler un message, comme des arguments de vente ou des éléments de langage? Faut-il, au contraire, recourir à une manière de parler radicalement originale? Pour répondre à ces questions, nous pouvons nous inspirer de l'annonce de l'Évangile par Paul, telle qu'elle est racontée dans les *Actes* et mise par écrit dans des épîtres dont l'apôtre est l'auteur, réel ou présumé.

Le hasard fait que, au moment où j'ai commencé cet article, je regardais une série consacrée à Bernard Tapie, qui fut, en France, un homme d'affaires très médiatique, ce qui lui a permis de se propulser en politique. En usant d'un langage qui se veut tout-puissant dans sa manipulation des faits – il est célèbre pour sa phrase « J'ai menti, mais c'était de bonne foi. » – il est devenu un signe avant-coureur de personnes comme Donald Trump qui transforment le réel à la mode *fake news* et imposent leur puissance à coups de déclarations arrogantes.

Devant ces manipulations du langage à des fins de domination, faire exister une parole qui donne la première place à la faiblesse est une urgence. Or, je crois que le christianisme est une telle parole, par son refus des puissants de ce monde et par sa nouvelle du renversement ultime : Dieu, par son Fils, a quitté sa toute-puissance pour s'identifier aux plus faibles, jusqu'au néant de la mort.

Argumenter pour prouver Jésus?

Si les *Actes* présentent plusieurs prises de parole par lesquelles Paul convainc son public que Jésus est bien le Christ (en 28, 24 par exemple), on remarque que l'apôtre s'adresse surtout à des gens qui sont déjà chrétiens. Dans ce cas il peut écrire pour réagir à une situation concrète, comme les « divisions » au sein d'une communauté (1 *Corinthiens* 1, 11). Mais son but principal semble être de maintenir vivante la foi, y compris quand les bouleversements de la vie et le poids du quotidien ont amoindri l'enthousiasme initial : de faire se « ressouvenir » (*Romains* 15, 15 et 1 *Corinthiens* 4, 17); de « rallumer le don de Dieu » (2 *Timothée* 1, 6). Paul parle « pour que la croix du Christ ne soit pas rendue vide » (1 *Corinthiens* 1, 17); pour que Jésus, crucifié mais vivant, continue à être présent avec les chrétiens.

Pour cela, Paul peut avoir recours à des démonstrations : il « bouleversait les juifs qui habitaient à Damas en *démontrant* que celui-ci [Jésus] est le Christ » (*Actes* 9, 22) et « *persuadai[t]* de demeurer dans la grâce de Dieu. » (13, 43) Plusieurs passages des

épîtres aussi peuvent être analysés comme des argumentations : Paul explique que le refus de croire de certains juifs ne prouve pas pour autant que les chrétiens ont tort (*Romains* 3, 1-5) et il s'appuie sur des passages tirés des Écritures pour montrer que les promesses adressées à Israël se réalisent par les chrétiens et les chrétiennes (*Romains* 11, 1-32).

Nous pouvons avoir envie de suivre cet exemple, d'autant plus qu'on nous a appris que l'argumentation logique était le mode d'accès à la vérité par excellence. Cela explique d'ailleurs que, dans certains cercles fondamentalistes, on s'efforce de démontrer l'existence de Dieu ou de prouver que Donald Trump est un signe de la fin des temps.

Mais Paul souligne aussi les dangers d'une telle parole. Les personnes qui argumentent risquent de se gargariser de leur habileté rhétorique et de chercher la « gloire qui vient des humains. » (1 *Thessaloniens* 2, 6) De plus, une argumentation – nous en avons de nombreux exemples aujourd'hui – peut être un langage creux et manipulateur, visant à maintenir une position de pouvoir; c'est un langage qui « trompe par des discours vides. » (*Éphésiens* 5, 6)

Mais même quand il y a recours lui-même, Paul apporte des nuances à cette manière d'annoncer l'Évangile, qui ne sont pas liées à ces risques. Pour l'apôtre, argumenter, c'est parler « comme un humain » (*Romains* 3, 5), ce qui suggère qu'il ne s'agit pas de la meilleure façon de parler de Dieu.

Un langage « dynamite »

De fait, pour commenter sa propre parole, Paul utilise de manière récurrente un mot que l'on peut considérer comme l'opposé d'un discours argumentatif, celui de « *dynamis* », que l'on pourrait traduire par « puissance », « énergie » ou « élan » – on pourrait aller jusqu'à oser « langage dynamite ». C'est ce langage *dynamis* que Paul affirme utiliser de préférence à un langage

DOSSIER



de type argumentatif : « Ma parole et ma proclamation, ils ne furent pas dans des discours persuasifs d'une sagesse humaine, mais dans une manifestation d'esprit et d'énergie (*dynamis*). » (1 *Corinthiens* 2, 4) Cette *dynamis* est même identifiée à une folie. Paul écrit « en homme hors de son sens » (2 *Corinthiens* 11, 23); lui et ses compagnons sont « fous à cause du Christ. » (1 *Corinthiens* 4, 10) C'est une parole de liberté – « à Damas il avait parlé pleinement librement dans le nom de Jésus (Actes 9, 27) et d'audace – « Mais je vous ai écrit de manière assez audacieuse. » (Romains 15, 15)

Dans le style de Paul, ce langage *dynamis* apparaît dans les passages où la parole de l'apôtre est si vive qu'elle semble faire dérailler le discours. En voici quelques exemples :

- Paul enchaîne des questions elliptiques : « Que dirons-nous donc pour cela? Si Dieu est pour nous, qui serait contre nous? » (Romains 8, 31);
- il introduit des dialogues : « Tu me diras donc : 'Pourquoi est-il encore blâmé?' En effet, qui peut résister à sa volonté? » (Romains 9, 19);
- il emploie des mots rares et complexes, propres à décontenancer par leur étrangeté : les décisions de Dieu sont *anékeraunêta*, « inexploables », ses chemins sont *anékichniastoi* « intraquables » (Romains 11, 33);
- il utilise des images déstabilisantes pour le public antique comme pour nous : l'assemblée est comme une jeune femme que l'apôtre, dans une position d'entremetteur, présente au Christ (2 *Corinthiens* 11, 2) et les conflits communautaires sont une dévoration mutuelle (*Galates* 5, 15);
- il semble même parler parfois par association d'idées : la comparaison du Christ à « la tête de tout homme » (1 *Corinthiens* 11, 3) conduit à dénoncer le fait de prier ou de prophétiser « en ayant quelque chose sur sa tête » (11, 4);
- parfois, c'est sa syntaxe elle-même qui dérape : « Se glorifier il faut, cela ne convient pas, et j'en viendrai à des visions et révélations du Seigneur. » (2 *Corinthiens* 12, 1)

On pourrait rapprocher ce langage *dynamis* de ce qui se passe lors d'un jam quand une personne, entraînée par la musique et par l'énergie collective, improvise une chanson ou un poème, plus proche d'un langage fou que d'un discours rationnel.

Cette *dynamis* explique que Paul parle de ses sentiments : il est « collaborateur » de la « joie » de ses correspondants selon 2 *Corinthiens* 1, 24; il les a « dans [s]on cœur » selon *Philippiens* 1, 7. Il fait aussi état de sa propre expérience : « Si ce que je ne veux pas je le fais, je reconnais que la Loi est bonne. » (Romains 7, 16) Ce qui est en jeu dans l'Évangile est, en effet, la vie telle qu'elle vibre dans nos corps, en nous faisant « revêt[ir] (...) des entrailles de compassion. » (*Colossiens* 3, 12)



Photo : Laura O. / Pixabay ▲

“ Le vrai langage,
ce n'est pas l'écrit, c'est la vie :
« Notre lettre, c'est vous. » ”

(2 *Corinthiens* 3, 2)

L'Évangile que Paul proclame n'est pas une liste d'idées mais le fait « que le Christ habite par la foi dans [les] cœurs » (*Éphésiens* 3, 17), ce qui dépasse toute forme d'écrit. C'est ainsi qu'on peut comprendre l'affirmation selon laquelle « [p]uisque les juifs demandent des signes (...) nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les peuples. » (1 *Corinthiens* 1, 22-23) Les épîtres rédigées par Paul seraient alors les simples supports d'une vie, d'un « mystère » (1 *Corinthiens* 2, 2) qui dépasse tout « signe » écrit. Le vrai langage, ce n'est pas un texte, c'est la vie.

Oser un lâcher-prise

Quelles leçons en tirer pour proclamer l'Évangile aujourd'hui? Personnellement, ce parcours avec Paul m'a conduit à revoir, avec humilité, ma position de chercheur s'efforçant d'écrire des articles convaincants : « Où est-il, le sage? Où est-il, le scribe? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle? » (1 *Corinthiens* 1, 20) L'apôtre m'est aussi apparu bien moins austère que je ne l'aurais cru. Ses épîtres me semblent inviter à une parole de foi qui ose le lâcher-prise, à être soi-même, à ouvrir la bouche et à laisser s'exprimer la *dynamis* de Dieu.



« IL NOUS PRESSE D'ANNONCER L'ÉVANGILE »

Propos recueillis par Francine VINCENT,
agente de pastorale pour le diocèse de Saint-
Jean-Longueuil

Avec la collaboration d'Ingrid LE FORT,
responsable diocésaine des communications et de
la liturgie, pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Photos : Assemblée des évêques catholiques du Québec

 Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

Du 15 au 17 septembre 2026, l'Église catholique du Québec vivait la Grande Assemblée Missionnaire 2026. Il ne s'agissait ni d'un colloque, ni d'un ressourcement, ni d'un congrès, mais d'un discernement ecclésial. Un chemin a été progressivement tracé et a permis, après trois journées d'échanges, d'établir des priorités et des pistes d'actions concrètes pour être une Église davantage missionnaire. Francine Vincent et Ingrid Le Fort ont rencontré plusieurs artisans et participants à cette importante rencontre afin de cueillir le fruit de leur expérience.



Chaque journée de la Grande Assemblée Missionnaire 2026 été composée de discussions, d'échanges en équipe et de débats, dans le respect mutuel et la confiance, en sachant que l'Esprit souffle. Chaque après-midi, la réflexion s'est poursuivie par des conversations, pour en arriver à converger vers des actions précises. Ces journées étaient également marquées par des temps de fraternité et de prière, qui permettaient de vivre une expérience d'Église.

Francine Vincent et Ingrid Le Fort ont interrogé quelques participants en ciblant deux questions :

- Au terme de cette expérience ecclésiale, qu'est-ce qui vous touche, vous questionne, vous interpelle?
- La Parole de Dieu était très présente tout au long du discernement. Qu'en reprenez-vous?



Simon Bournival,

du diocèse de Trois-Rivières, a animé avec brio ce grand rassemblement avec Élisabeth Garant. Il était un ouvrier de la toute première heure et il dit avoir reconnu la présence du Christ vivant marchant avec nous.

À l'image des disciples d'Emmaüs, qui reconnurent le Christ ressuscité à la fraction du pain et s'exclamèrent : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route? » (Luc 24, 30-32), je repars de cette Grande Assemblée Missionnaire le cœur tout brûlant. Nous avons fait Église! Dans l'écoute mutuelle, la fraternité, les rires, les silences, les temps de prière et ce désir profond de marcher ensemble, avec et malgré nos différences. J'ai senti la présence vivante du Christ au milieu de nous. Cette expérience ravive en moi un élan missionnaire et le désir de poursuivre la route avec les femmes et les hommes de mon diocèse. Ensemble, je nous souhaite de devenir toujours davantage une Église missionnaire, capable de reconnaître l'Esprit déjà à l'œuvre dans notre monde, de se laisser surprendre par lui et de collaborer, avec les gens de notre temps à la construction du royaume de Dieu.



ENTREVUE

“

Sylvie Gagné,

du diocèse de Nicolet, a été particulièrement touchée par les conversations dans l'Esprit qui rythmaient les échanges et permettaient à toutes et à tous de prendre parole et de s'écouter.

Je retiens l'importance de s'écouter, de vraiment entendre la parole de l'autre, de prendre du temps dans les conversations spirituelles. Chaque personne est importante. Je veux revivre des temps d'écoute avec d'autres personnes aussi, que je connais peu ou moins, mais qui ont le même désir de vivre la rencontre avec le Christ. Ces échanges sont d'une grande et belle richesse. La diversité des personnes – chanceliers, économes, intervenants dans les milieux carcéraux, formateurs, animateurs – a nourri la richesse des discussions.

Nous avons vécu des moments de prière extraordinaires tout au long des trois jours. Une parole de Dieu était toujours au cœur de la prière, aussi bien dans les échanges un peu informels que dans les pléniers. J'ai retenu particulièrement qu'il fallait mourir à quelque chose, comme la graine de blé tombée en terre (Jean 12, 24), afin de produire du fruit en abondance. C'est éclairant pour le discernement.

”

“

Christian Émond,

économe du diocèse de Baie Comeau, a particulièrement été touché par la joie de vivre et le désir d'agir ici et maintenant.

Ce que je retiens de cette expérience c'est surtout de voir que les gens se sont rencontrés dans la joie, celle de vivre et celle d'agir. Ils ont pris le temps de s'arrêter, d'être dans la lenteur malgré le fait que le programme était très chargé. Ils ont réfléchi sur ce que pouvait être et ce que doit devenir la mission, dans un désir commun, afin de discerner ensemble et de voir qu'il y a un bel avenir en avant de nous malgré toutes les difficultés auxquelles nous devons faire face.

Cette grande réflexion va sûrement teinter la façon dont j'aborde mon travail d'économe : efforts d'équipe, partage de dossiers communs, façon d'aborder nos problématiques... On a parlé un peu de structure dans le cadre de nos réflexions et ça a soulevé plus de questions que de réponses finalement. Il faut revenir à notre mission première, nous sommes au service de la mission.

”



▲ Allocution de Christian Grondin, membre de l'équipe du Centre de spiritualité Manrèse et professeur associé à l'Université Laval

“

Mgr Pierre Charland o.f.m.,

évêque de Baie Comeau, pour sa part, porte le rêve d'intégrer de semblables Grandes Assemblées Missionnaires à la vie de l'Église.

La Grande Assemblée Missionnaire 2026 a été fantastique! Nous y avons fait l'expérience d'une Église à l'écoute, en marche et aux prises avec les grandes questions d'aujourd'hui. Surtout, cette rencontre a été une occasion unique de refaire nos forces intérieures grâce à des moments marquants de prière, d'écoute et de dialogue. J'en repars avec la conviction que l'Église du Québec – diverse, plurielle et résolument ancrée en Jésus Christ – saura relever les défis propres à notre temps. La pédagogie des conversations dans l'Esprit ne cesse de m'émerveiller. Dans notre groupe, l'importance de remettre les partages de la Parole au cœur de nos communautés s'est imposée comme une orientation à prendre, pour demeurer dociles au souffle missionnaire qui nous recrée sans cesse et qui nous donne le courage de traverser les tempêtes. Mon rêve serait d'intégrer les Grandes Assemblées Missionnaires à la vie de notre Église : se réunir tous les cinq ans, par exemple, pour permettre de faire le point sur le chemin parcouru, valider les priorités missionnaires et faire le plein d'espérance.

”

ENTREVUE

“

Anne Sévérine Guitard,

du diocèse de Sherbrooke, était animatrice à une table qui regroupait des personnes provenant de différents diocèses. Pour elle, l'Esprit Saint a aidé à progresser, lentement mais sûrement, vers une convergence au sein de l'équipe.

Mardi, le premier jour, je trouvais qu'on était un peu en surface mais en même temps c'était la première journée. On se mettait à niveau, on apprenait à mieux se connaître. Le mercredi, on a été plus en profondeur. On a même vécu une communion. Je me demandais comment on allait pouvoir atterrir, concrètement... il ne restait plus qu'une journée. Finalement, le jeudi, nous avons fait consensus, nous avons vécu une convergence dans l'équipe, alors que ce n'était pas gagné d'avance. C'est sûr que c'est l'œuvre de l'Esprit Saint, c'est au-delà de nos simples capacités humaines. Vraiment! On a vécu quelque chose de surnaturel qui nous a dépassés.

”

“

Gilles Deslauriers,

diacre du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, retient qu'il faut oser et avoir le courage d'aller au-devant de nos sœurs et frères, malgré nos pauvretés, pour leur porter le Christ vivant.

Notre Église vit de grandes pauvretés : financières certes, mais sur le plan des ressources humaines également. À la suite des diverses réflexions que nous avons eues, je crois qu'il faut vraiment essayer de voir où se trouvent les pousses nouvelles. Dieu est présent en notre monde.

Il faut interpeler, relever ensemble de nombreux défis. La mission de faire vivre la rencontre avec le Christ est la même pour tous, mais la façon d'y arriver diffère selon les charismes de chacun. Ce qui me réconcilie d'une certaine façon, ce qui me fait du bien aujourd'hui, c'est le fait de prendre du temps ensemble pour réfléchir à demain.

La Parole qui me tient à cœur en ce moment, en lien avec la Grande Assemblée Missionnaire est : « Je te connaissais avant même que tu viennes au monde. Je t'ai façonné. Je ne t'oublierai pas. Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. » (inspiré d'Isaïe 43, 4 et de Jérémie 1, 5) Maintenant, osons aller avec courage auprès de nos frères et sœurs, osons les aimer là où ils sont, tels qu'ils sont.

”

“

Ingrid Le Fort,

du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, réagit aux propos d'Anne.

Je sens qu'on a vécu la culture de la rencontre. Je suis porteuse des rêves des autres et eux, des miens. Pour moi, c'est ça la joie de la rencontre. Nous restons en communion même si nous avons terminé notre mission respective.

”



“

Philippe Turgeon,

économiste du diocèse de Nicolet, a particulièrement apprécié cette rencontre de toutes les forces venant de tous les diocèses du Québec.

J'ai trouvé très intéressant de me retrouver avec des personnes de milieux différents, ayant des charges et des responsabilités diverses. Chacun, chacune apportait son point de vue, selon, justement, les tâches que chaque diocèse lui confie avec des enjeux propres. Mais, je vois que, durant cette Grande Assemblée Missionnaire, nous sommes parvenus à faire converger des solutions.

”

“

Mgr Raymond Poisson,

évêque du diocèse de Saint-Jérôme/Mont-Laurier, a apprécié vivre cette expérience d'Église.

On a vécu ensemble une expérience d'Église entièrement tournée vers ce qu'on veut réaliser pour aimer le monde, pour reconnaître le Christ présent ici et maintenant et essayer de demeurer le plus possible proche des besoins de nos frères et sœurs. Et ça, c'est ce que j'ai apprécié le plus.

”

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 AMOS : UN PAYSAN FACE AUX PUISSANTS

Renaude GRÉGOIRE • PAGES 04-06

La vie toute simple d'Amos est bouleversée par un appel de Dieu à prophétiser, nous rappelle Renaude Grégoire. Or, pour lui, « prophétiser signifie regarder les choses à partir du bas, du point de vue de celles et ceux que la société ne cesse d'abaisser et du Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage ».

- Comme le demande Renaude à la fin de son article, quel rôle pourraient jouer les communautés de foi pour faire connaître la réalité de la vie des gens au bas de l'échelle sociale, afin que le message de Dieu confié à Amos devienne concrètement Bonne Nouvelle aujourd'hui?

02 COMME UN FEU DÉVORANT

Frédéric TREMBLAY • PAGES 08-09

Dans son article, Frédéric Tremblay nous rappelle, à la lumière de l'expérience de Jérémie, que la mission d'un prophète n'est pas de tout repos. Son message dérange à un point tel qu'il s'expose aux conflits, à l'animosité, à la raillerie et à la violence physique. Malgré cela, il ne peut taire la Parole de Dieu : elle est comme un feu dévorant en lui.

- Qu'est-ce qui vous touche, vous interpelle dans cet article?

03 LE DANGER DE L'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE

André MYRE • PAGES 10-12

André Myre fait ressortir que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait pas sans danger, ni pour ceux qui la portent, ni pour celui qui en est la source.

- Retracer dans votre vie des situations où vous avez annoncé, incarné l'Évangile malgré les risques, les difficultés, voire les dangers encourus.
- Qu'est-ce qui vous a permis ou vous permet de tenir bon dans cette annonce de la Bonne Nouvelle?



04 VITE! UN APPEL QUI MET EN ROUTE

Gaius KIANZA • PAGES 14-15

L'auteur Gaius Kianza nous rappelle que l'annonce de la Bonne Nouvelle est une responsabilité qui incombe à tout fidèle. Tout baptisé est un envoyé, un apôtre, un missionnaire.

- Comme pour les femmes le matin de Pâques, Dieu appelle qui il veut, quand il veut, comme il veut, en vue d'une mission particulière. Comment réagissez-vous à cette prérogative divine?
- Comment Marie Madeleine et l'autre Marie vous inspirent-elles pour devenir missionnaires et apôtres de la Bonne Nouvelle aujourd'hui?

05 LE JAM DE L'ÉVANGILE

Antoine PARIS • PAGES 16-17

Dans son article, Antoine Paris conclut que les épîtres de Paul semblent inviter à une parole de foi qui ose le lâcher-prise, qui invite à être soi-même, à ouvrir la bouche et à laisser s'exprimer la *dynamis* (puissance, énergie, élan) de Dieu.

- Selon vous, quelles formes d'annonce de l'Évangile seraient plus appropriées (ou non) pour faire connaître Jésus Christ dans le contexte d'aujourd'hui? Développez.

06 « IL NOUS PRESSE D'ANNONCER L'ÉVANGILE »

• PAGES 18-20

Entrevues avec des participants de la Grande Assemblée Missionnaire 2026 réalisées par Francine VINCENT et Ingrid LE FORT. Rédaction par Francine VINCENT.

En septembre dernier, l'Église catholique du Québec vivait une Grande Assemblée Missionnaire ayant pour thème *Il nous presse d'annoncer l'Évangile*. Ce fut une occasion de « discerner ensemble les chemins que le Seigneur ouvre devant nous. » (Mgr Martin Laliberté)

- Parmi les témoignages rapportés par Francine Vincent et Ingrid Le Fort, qu'est-ce qui vous rejoint, vous questionne ou vous interpelle?
- Selon vous, quels sont les chemins que le Seigneur ouvre aujourd'hui devant nous pour annoncer l'Évangile?
- Quels sont les défis et les obstacles — à l'intérieur de vous, de votre communauté chrétienne ou de l'Église du Québec — qui jalonnent cette mission d'annoncer l'Évangile aujourd'hui?
- Quelle Parole de Dieu est pour vous un appui, un roc, une force, pour vivre cette mission?



À VOS BIBLES, PRÊTS, CROISEZ!

22
.....
22

HORIZONTALEMENT

1- Souverain du royaume de Juda, mentionné dans le *Deuxième livre des Rois* et celui de *Jérémie*. – Période extrêmement longue, voire indéfinie.

2- Un des musiciens du roi David, mentionné dans le *Deuxième livre des Chroniques* et les *Psaumes*. – Abram mena une campagne contre ce nombre de rois dans la *Genèse*, avant que Dieu le renomme Abraham.

3- Pourrait qualifier l'état d'excitation du roi Saül dans le *Premier livre de Samuel*. – C'est un des rois défaits par Abram.

4- Également. – Type de transport qu'utilisa le prophète Élie pour monter au ciel dans le *Deuxième livre des Rois*.

5- Troisième partie de la Bible hébraïque, dans laquelle on retrouve les Psaumes attribués au roi David.

6- Le roi Salomon n'en avait pas besoin pour rendre la justice dans le *Deuxième livre des Rois*. – Cinq cent un en chiffres romains. – Endroit où Dieu fournit de l'eau au peuple hébreu dans le livre des *Nombres*.

7- Œuvre, objet ou document composé de trois parties ou panneaux liés entre eux. Jérôme Bosch en peignit deux représentant le Christ Roi lors du jugement dernier. – Abréviation du livre des *Proverbes*, traditionnellement attribué au roi Salomon.

8- Qui appartient à. – Plante ornementale à fruits argentés que l'on appelle aussi « monnaie du pape ».

9- Race de chien japonais. – Paul fit naufrage sur celle de Malte selon les *Actes des Apôtres*. – Le roi David convoita sa femme selon le *Deuxième livre de Samuel*.

10- Abraham, Isaac et Jacob menaient ce type de vie. – Enlevés.

11- Un des rares pays d'Europe où siège encore un roi. – Il y en avait plusieurs à Mambré selon la *Genèse*.

12- Pronom personnel. – Le roi Nabuchodonosor le vit sur un mur selon le livre de *Daniel*. – Du verbe être.

VERTICALEMENT

1- Ils habitaient au nord de la Judée.

2- Grand frère biblique. – Ville moabite mentionnée en *Nombres* 21. – Dans la prophétie qu'Isaïe annonce au roi Achaz, le nom de l'enfant à venir signifie « Dieu parmi ____ ».

3- Le roi David en fit une avec vigueur lorsque l'arche d'alliance entra à Jérusalem, selon le *Deuxième livre de Samuel*. – Région d'origine du roi Hérode le Grand.

4- Paul s'adresse à ces responsables de l'Église dans la *Lettre aux Philippiens*. – Après Jésus-Christ.

5- Le Verbe s'est fait ainsi selon l'*Évangile de Jean*. – La même chose.

6- Histoire d'amour comme celle évoquée dans le *Cantique des Cantiques*.

7- Béhémoth est un monstre de ce type selon le livre de *Job*. – Compagnie de chemins de fer canadienne.

8- Jésus en eut de sang selon l'*Évangile de Luc*. – Article indéfini. – Interjection servant à appeler.

9- Le roi David était reconnu pour la sienne.

10- Les mages suivirent celle-ci lors de leur recherche du roi des Juifs selon l'*Évangile de Matthieu*. – Prénom féminin, provenant du terme grec qui signifie « paix ».

11- Type de céréale que cueillit l'arrière-grand-mère du roi David selon le livre de *Ruth*. – Amoureuses.

12- Négation. – Racontée.

ROIS DE LA BIBLE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Vous avez relevé le défi?

* Vous pouvez remplir le mot croisé directement à l'écran en cliquant sur les cases. Solution à la page 27.



QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI,
COMME SUR UN TAMBOUR

23
23



Lire la Bible en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



Photo: Pascal Huot

TÉMOIN DE LA BONNE NOUVELLE

Jésus se dirige vers la Galilée et il doit traverser la Samarie. Fatigué de son voyage, il est assis sur la margelle du puits de Jacob. Une Samaritaine arrive pour puiser de l'eau. Le Christ, qui est lui-même la vraie source d'eau vive, lui demande à boire. Son comportement à son égard est plus que surprenant. Qu'un Juif demande à boire à une Samaritaine est une aberration. Car les habitants de la Judée ne voulaient pas de rapport avec leurs voisins du nord, qu'ils considéraient comme hérétiques, impurs et exclus. Et qu'un homme s'adresse à une femme inconnue était inconvenant.

Or, cette femme subit de la part de sa propre communauté le même traitement que les Juifs infligent aux Samaritains. Dans la ville, tous sont au courant de sa vie. Les regards posés sur elle sont méprisants. Elle est considérée comme une impure. Le poids est lourd à porter. Comme elle est exclue du groupe, elle s'assure de ne pas être en contact avec lui. C'est pour cela qu'elle a délibérément choisi d'aller au puits vers la sixième heure, au moment où la chaleur de midi est accablante et qu'il n'y aura personne sur la route.

C'est alors que Jésus se révèle à elle. Il est le don de Dieu qui répand l'eau vive. Celui qui en boira recevra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. La Samaritaine demande cette eau pour ne plus avoir soif et ne plus devoir revenir au puits. Jésus lui dit : « Va appeler ton mari et reviens ici. » Elle répond : « Je n'ai pas de mari ». Le Christ lui permet de descendre au plus profond de son puits, afin qu'elle mesure l'étendue de la soif qui l'habite. Malgré ses nombreux maris, nul n'a pu combler le vide qu'elle ressent au plus creux de son être. Personne n'a pu étancher sa soif du désir d'être aimée en plénitude. Jésus lui révèle la vérité : qu'elle est

profondément blessée et assoiffée d'amour vrai. Elle n'est pas en relation avec Dieu, donneur de source d'eau vive.

Jésus est assis sur la margelle de tous nos cœurs. Il est prophète, il lit en nous. Il voit nos besoins, nos désirs, nos blessures. Il voit combien notre puits est profond et a besoin de l'eau vive d'un amour vrai et nourricier. La nourriture du Christ est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé pour nous guérir. Nous sommes les enfants du Père, qui a faim d'une relation filiale et personnelle avec chacun et chacune d'entre nous. Il veut étancher la soif qui nous habite. Laissons-nous habiter de sa présence.

« Jésus est assis
sur la margelle de
tous nos cœurs. Il voit
nos besoins, nos désirs,
nos blessures. »

Lors d'un échange, Lorenzo, mon grand frère dans la foi, m'a dit que la Samaritaine, ayant déposé sa jarre vide et s'en étant allée en ville, est devenue jarre pour les autres, portant la Bonne Nouvelle de sa rencontre avec Jésus. Elle a pris la parole pour témoigner qu'il avait lu son cœur et qu'il lui avait révélé sa vérité. Elle est devenue témoin auprès de ses frères et sœurs, elle qui fuyait auparavant les autres! À ce moment, elle-même dit la vérité sur sa vie, sans honte, car elle a trouvé un amour inconditionnel qui bouleverse sa vie. Son témoignage porte sur celui qui a scruté la soif de son âme.

Seigneur, tu es venu te révéler à moi par le témoignage de ceux et celles dont tu as traversé la vie. J'ai été témoin que la source de la vie éternelle avait commencé en eux. Seigneur, bénis tous les témoins que tu m'as permis d'entendre et de rencontrer tout au long de ma vie. Par eux, tu es venu me rejoindre pour te révéler à moi et dévoiler ma vérité. Mon désir est d'être avec toi éternellement.

Eukuan tshin tatue ka pikuiuet : Tu es vraiment le messie annoncé.





Bible et arts

par

Jacques HOULE, C.S.V.
membre du Réseau d'art chrétien
et d'éducation de la foi (RACEF)



À LA MANIÈRE DES PROPHÈTES : PAMELA CHRABIEH

“ Et moi je ne veux plus apprendre
à sourire au milieu des cendres.
Je veux une maison, une saison
un peu de paix à l'horizon.
Ya Libman, ya baladi,
Salam, salam ya albi. ”
(Oh Liban, oh ma patrie,
Paix, paix oh mon cœur.)

Ce poème est de Pamela Chrabieh. Elle en a écrit la musique et le chante. Libano-canadienne, compositrice-interprète, elle est née à Beyrouth en 1980 pendant la guerre civile. Beyrouth qui, depuis, ne sait plus ce qu'est la paix. Elle a vécu quelques années au Québec, le temps, entre autres, de décrocher un doctorat en théologie à l'Université de Montréal et de développer ses autres talents. Elle nourrit un blogue décrivant et dénonçant les bombardements dont le Liban fait les frais dans l'interminable guerre palestinienne-israélienne. Un drame perdu parmi tant d'autres si facilement oubliés des médias.

Préoccupée du dialogue interculturel dans le monde arabe, plus particulièrement du dialogue entre musulmans et chrétiens, elle se démarque par ses prises de parole.

Une artiste en art visuel

Pamela est aussi une artiste en art visuel reconnue à l'international. Elle dirige, à Beyrouth, un atelier qui est aussi un centre de diffusion : le *Kulturnest* qu'elle définit comme un *incubateur d'art et de dialogue*. Il regroupe des artistes qui, comme elle, ont mis leur art au service d'une cause, celle de la paix : *Ya Libman Salam - Oh Liban Paix...* C'est dans ce contexte qu'elle s'est jointe au RACEF (Réseau d'art chrétien et d'éducation de la foi) et participe à ses activités.

Engagée

Pamela est une militante. Son engagement, elle le vit au nom de sa foi, une foi éclairée, celle d'une théologienne. Son activisme se déploie à la manière des prophètes qui parlent haut et fort. Le mot *prophète*, venu du grec, signifie « qui parle devant », c'est-à-dire « porte-parole ». C'est surtout quelqu'un qui ne peut se taire. Dans les temps anciens, le peuple d'Israël, comme en témoigne l'Ancien Testament, en a connu de fort célèbres, car il en avait grand besoin, histoire de corriger ses errances.

Réaliste

Pamela Chrabieh est de cette race de prophètes. Elle dénonce, mais aussi trace des voies. En témoigne ce qu'elle écrivait le 23 août dernier : « Certaines réactions à mes derniers textes m'ont ramenée à une vieille question que je traîne depuis les années 90, depuis que le travail de terrain m'a appris qu'une société peut réellement bouger lorsqu'elle s'organise, conteste, construit et refuse certaines fatalités, mais aussi qu'il existe un moment où cette capacité d'action vient se fracasser contre des forces qui n'ont absolument rien demandé à notre volonté, à notre sens civique ou à notre enthousiasme réformateur, et qui poursuivent

leur route avec la délicatesse d'un bulldozer traversant un salon. » Elle poursuit : « Je peux planter un olivier et prendre soin de ses racines, mais je ne dispose pas, à ma connaissance, d'un droit de veto sur le phosphore, les missiles ou les bulldozers. » Par ailleurs, avec réalisme, elle tient à préciser : « Cela n'efface pas ma responsabilité, cela en définit simplement les limites. »



Attente... celle de la Pentecôte, acrylique sur toile, 2024 ▲

DE LA PAROLE À L'IMAGE

25
25



▲ *Dans la guerre tout le monde perd*, acrylique sur toile, 2026

Sa peinture

Aux poèmes, aux chansons, aux articles, aux conférences s'ajoute son œuvre de peintre. Par son art, elle nous entraîne dans l'univers de son quotidien. Sa production est large, touche à l'abstrait comme au réalisme et se nourrit de symboles spirituels, ce qui lui permet de dialoguer avec les traumatismes journaliers de la guerre, et surtout avec la survie et la résilience. Dans son parcours on lui connaît une spécialisation dans la restauration des icônes anciennes. Elle y a trouvé sa gamme de couleurs.

Voici quelques œuvres tirées de sa production récente. Elles parlent d'elles-mêmes.



Anatomie d'un cri sans décibels, acrylique sur toile, 2026 ▲

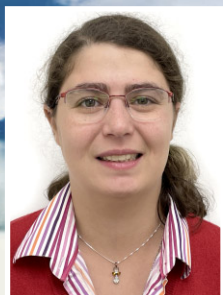


▲ *Chemin de croix libanais*, fusain et rehaut d'acrylique sur panneau, 2025



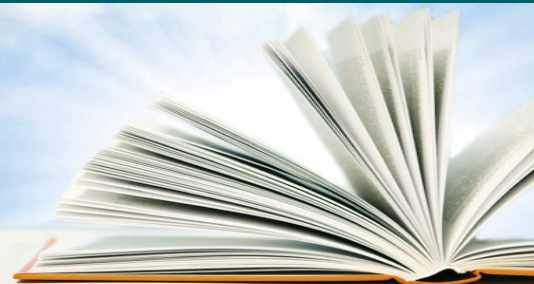
La mémoire sans le bruit des armes, acrylique sur toile, 2026 ▲





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Marie Zissis, Ph. D., directrice littéraire, Novalis



MÊME DIEU, MÊME MESSE? LE MIROIR DÉFORMANT DES PRATIQUES DES PREMIERS CHRÉTIENS

Après *Questions controversées sur la Bible* (2016) et sur *Jésus* (2023), Novalis publie cette année un troisième opus : *Questions controversées sur les premiers chrétiens*. Avec un sujet en apparence moins polémique que ceux de ses prédécesseurs, ce livre collectif dirigé par Antoine Paris n'en soulève pas moins des interrogations originales et ouvre une réflexion stimulante sur nos ancêtres dans la foi, dont les pratiques étaient finalement moins proches des nôtres qu'on pourrait le croire.

Pour plusieurs d'entre nous, la question des premiers chrétiens semble assez éloignée des préoccupations contemporaines. Pourtant, au fil des questions abordées dans cet ouvrage et les réponses parfois surprenantes au sujet des croyances, des pratiques et de la culture des communautés chrétiennes des premiers siècles, s'ouvre une discussion féconde sur notre propre manière de vivre la foi. Nous ne prions pas tous de la même façon, nous ne pratiquons pas tous de la même manière notre religion et nous ne partageons pas nécessairement les mêmes sensibilités spirituelles. Notre époque, notre culture et notre milieu façonnent inévitablement notre rapport à Dieu.

La lecture de cet ouvrage permet ainsi de mieux comprendre que l'universalité de l'Église n'implique pas son immuabilité. Au contraire, l'expérience des premiers chrétiens rappelle l'importance de maintenir les communautés enracinées dans leur situation humaine, culturelle et sociale, en prêtant attention à la voix des fidèles autant qu'à celle des autorités ecclésiales. Une perspective qui résonne particulièrement dans le contexte synodal actuel.

Mais revenons au livre lui-même. Bien qu'il soit moins centré sur l'exégèse que les volumes précédents, il conserve la Bible comme boussole. Les *Actes des Apôtres* et les épîtres, particulièrement celles de Paul, constituent en effet des sources privilégiées pour les auteurs. S'y raconte la naissance des premières communautés chrétiennes ainsi que les défis qu'elle ont dû relever.

Au fond, la question centrale de *Questions controversées sur les premiers chrétiens* pourrait se formuler ainsi : comment

vivre l'Évangile sans trahir la parole, parfois énigmatique, d'un Messie certes ressuscité, mais désormais absent physiquement, alors que tout reste à inventer?

Paul, Pierre et les autres responsables des premières communautés consacrent d'innombrables efforts à répondre aux questions concrètes de leurs coreligionnaires. Comment organiser la vie communautaire? Que faut-il croire? Comment prier? Comment transmettre l'enseignement reçu? Les interrogations abordées dans ce livre plongent au cœur de ces préoccupations.

Les premiers chrétiens lisaient-ils la Bible? Étaient-ils instruits ou illettrés? Si les auteurs posent ces questions, c'est parce que les réalités sociales, culturelles et éducatives de l'époque influençaient profondément la manière dont la foi était vécue et transmise. Les disciples devaient composer avec ces contraintes de façon très concrète.

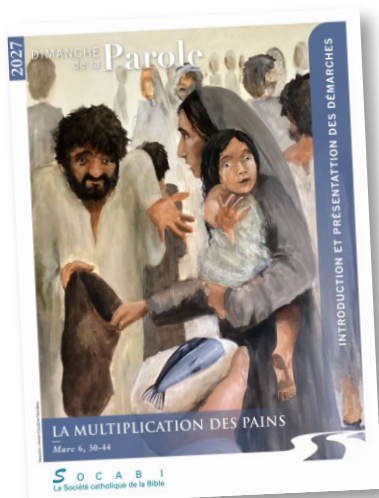
Il fallait également combler les silences laissés par les Évangiles. Pierre a certes connu Jésus de son vivant, mais les générations suivantes de croyants ont dû se forger leur propre représentation du Christ. À quoi ressemblait-il? Était-il réellement Dieu? Et puisqu'il n'avait enseigné qu'une seule prière, quelle forme le culte devait-il désormais prendre? Comment transmettre sa parole afin qu'elle atteigne l'humanité dans toute sa diversité?

Les questions soulevées dans *Questions controversées sur les premiers chrétiens* font écho à celles qui traversent les *Actes des Apôtres*, tout en les replaçant dans leur contexte historique et en les actualisant avec finesse. L'ouvrage rend ainsi plus accessibles des textes bibliques souvent entendus, mais pas toujours bien compris. Il invite également à prendre du recul sur certaines pratiques et croyances qui nous paraissent aujourd'hui immuables.

Finalement, à l'image de Paul dans ses lettres, Antoine Paris et les collaborateurs et collaboratrices de cet ouvrage cherchent à offrir aux chrétiens d'aujourd'hui des outils pour nourrir et affiner leur intelligence de la foi. Une démarche qui fait de ce livre bien plus qu'un simple retour sur les origines du christianisme : une invitation à réfléchir à ce que signifie être chrétien, ici et maintenant.



LE DIMANCHE DE LA PAROLE FÊTE SES 10 ANS!



Le 21 novembre 2016, le pape François concluait le Jubilé de la miséricorde en publiant une lettre apostolique dans laquelle il exprimait le souhait que soit mis en place un dimanche lors duquel les communautés chrétiennes renouvelleraient « leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte » (*Misericordia et misera*, § 7). Puis, à l'automne 2019, il choisissait officiellement le troisième dimanche du

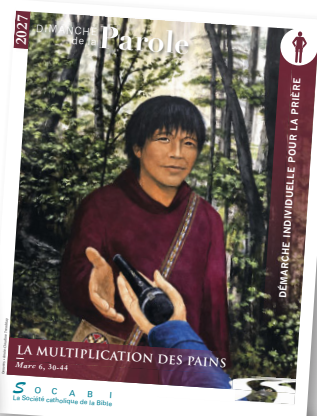
temps ordinaire pour instituer le Dimanche de la Parole, une journée entièrement consacrée « à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu » (*Aperuit Illis*, § 3). Pour 2027, il s'agit du dimanche 24 janvier.

Pour la dixième année, la Société catholique de la Bible (SOCABI) répond à l'appel de François en préparant quatre troussees d'animation qui s'adressent aux responsables de l'animation pastorale en paroisse ainsi qu'aux personnes, communautés religieuses, groupes de partage ou familles qui désirent méditer, comprendre, célébrer la miséricorde de Dieu, et en témoigner, à la lumière de la Parole de Dieu.

Nos quatre activités ont été conçues pour être animées par des non-spécialistes de la Bible et pour prendre place à l'extérieur de la célébration eucharistique. Il s'agit de quatre approches complémentaires à vivre sous des modalités différentes : individuellement, en petit groupe de partage, en famille ou en grand groupe. Ainsi toute personne ou groupe de personnes pourra choisir la démarche (ou les démarches) correspondant le mieux à ses besoins.

Pour faire un choix éclairé, nous vous invitons à consulter le *document de présentation*, qui comprend :

- une brève description des caractéristiques de chacune des quatre activités
- une courte explication du texte choisi pour le *Dimanche de la Parole 2027* : le récit du partage des pains tel que raconté dans l'Évangile de Marc (6, 30-44).



Il s'agit de documents « clé en main ».
Il suffit de les télécharger et de les imprimer au besoin.
Vous les trouverez dès la mi-octobre au :



www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/

SOLUTION DU MOT CROISÉ • ROIS DE LA BIBLE

	S	E		E	N	E	M		E	S		12
S	E	N	E	H	C		E	D	E	U	S	11
	S	E	O		E	D	A	M	O	N		10
E	I	R			E	L		U	N	I		9
E		R	A	N	U	L		D	E		A	8
P		E	U	Q	Y	T	P	I	T	R		7
R	E		B		I	D		O		I	A	6
A		L		S	T	R	I	C	E		R	5
N	E	I	R	A	E		S	I	S	A	U	4
	G	O		E	U	Q	A	I	A	N	M	3
E	T	R	A	U	Q		H	A	P	S	A	2
E	O	N		E	S	A	I	C	E	D	S	1
12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	

Au Dieu qui nous parle

par Jacques Gauthier

Nous te rendons grâce, Dieu très bon,
de nous avoir créés à ton image.
Des prophètes ont parlé en ton nom,
dénonçant le mensonge et l'injustice.
Tu as envoyé Jésus, le Verbe fait chair,
annoncer la Bonne Nouvelle du salut,
révéler ton amour miséricordieux,
le Royaume déjà là et à venir.

Comment te rencontrer en ton Fils
si nous ne vivons pas l'Évangile?
Que le Christ ranime notre foi
pour que nous partagions sa présence
par l'exemple, dans un langage simple,
rempli de joie sur nos chemins de croix.
Que ses mots soient comme un feu dévorant
dans nos cœurs, nos prières et nos actions.

Viens, Esprit Saint, toi le Défenseur,
nous rappeler les paroles de Jésus
qui dérangent, relèvent et libèrent.
Aide-nous à les comprendre aujourd'hui,
afin de discerner l'appel à le suivre.
Que ton souffle divin nous convertisse
pour témoigner au monde de ce temps
l'espérance de la résurrection.



Jacques Gauthier,
Prier 15 jours avec Patrice de La Tour du Pin,
Nouvelle édition revue et corrigée, Paris,
Nouvelle Cité, 2026, 128 pages.